Claude Richard

LE TIMBRE-POSTE

J'écris. Une lettre. Sans timbre, c'est une lettre morte.

Est-ce à dire que le timbre lui donne vie ?

Timbrée, une lettre sera toujours expédiée.

Expédiée : envoyée à la mort. Le timbre s'achève d'être arrivé.

Mort à la lettre, timbrée ou non.

Voire.

Il y a deux lettres.

Un : la lettre-signifiant, immortelle donc déjà morte. La lettre-semelle : sous moi, j'aime toujours sentir la lettre-plancher et, si on la vole, il y aura toujours Dupin pour la remettre sur la planche. Ça marchera toujours.

Deux : la lettre-désir, disséminée. Le signifiant transcendental dévale l'alphabet sans jamais faire nid dans la coquille d'une lettre.

On a perdu la lettre-semelle : il faut apprendre à marcher sans pieds.

Pourtant l'être lettre n'est pas que double.

J'écris une lettre. Je mets une lettre à la poste.

Est-ce la même ?

Dans ma lettre, il y a des lettres. Sur ma lettre, il y a le timbre, sur mon timbre, il y a un cachet. Qui oblitère.

Poster une lettre, c'est en poster quatre : des lettres, dans une lettre, sous un timbre, sous une oblitération.

DU TIMBRE

Timbre-poste : métaphore. De l'argent, du pouvoir. Alors métonymie : de l'état.

Le timbre, c'est la connexion métonymique au reste de la chaîne-état, à tous les états, unis, qui échangent des lettres (de noblesse) : Timbre-loi, timbre-père.

Le timbre-poste n'a pas de valeur référentielle. Il ne représente pas : corps de femme ou femme de tête, le timbre est un masque qui cache ce qu'il veut dire pour mieux l'affirmer.

Il signifie seulement : « je timbre ».

Une marianne à cent sous vaut une semeuse à cent sous. Ça timbre, ça ne sème pas, ça ne parle même pas de semer. Ça affiche l'affranchissement. De la lettre. Mise en route, libérée, affranchie par le timbrage. Donc auparavant, esclave ou prison-nière.

De qui ?

De la loi qui n'admet pas que l'on circule sans ses stigmates : « l'être, je te timbre ». Pur signifié : Loi.

Jamais autant que dans le timbre, le référent n'affiche sa vanité : l'image sur le timbre, quelle qu'elle soit (d'où sa pro- digieuse prolifération), dit toujours la même chose : « Ça va communiquer. C'est garanti. Par la Loi. »

Ce qui montre sert donc à cacher : une vache sur un timbre- poste ne parle pas de lait. Ni de fromage. Elle parle de timbre. Alors pourquoi la vache-mime ? Parce que plus ça montre, plus ça cache ; plus c'est gros, moins on y voit.

Les signes sur un timbre-poste ne servent qu'à signer. Signe- griffe, signe-stigmate : le timbre est la stignature du pouvoir. Ce qu'il cache en signant, c'est la lettre.

La lettre du timbre (malgré les signes rageusement mimé-tiques), c'est ce qui a pour fonction de détourner le regard de la lettre timbrée pour le diriger vers la garantie de la livraison : toujours le timbre recommande.

La lettre affranchie est l'esclave du pouvoir : en haut à droite (jamais au pied de la lettre), on proclame la présence du pouvoir et l'omnipotence de l'état.

William Faulkner aimait le pouvoir. De l'imaginaire. Yok- napatawpha, c'est le nom qu'il donnera à son mythique « petit timbre-poste de sol natal ». Humilité du créateur qui « n'épuisera pas » dans son « apocryphe » la surface cadrée de son lopin de lettre ?

Le monde de l'artiste est bien modeste au regard de celui de Dieu : à peine un timbre-poste. Le timbre de Thomas Sutpen : cent sur cent. Cent quoi ? Qu'importe : la mesure, c'est encore l'homme et si mon œuvre est humble, c'est parce que je la regarde du point de vue de Dieu, donc de l'homme.

Le timbre-poste est l'image mégalomane d'un anthropocen-trisme : « alors, reprend Faulkner, j'ai créé mon propre cosmos ». Après tout, un timbre-poste vaut bien un nuage d'hydrogène. Ça relève de la même idée : l'idée des commencements. Après, il y aura, nécessairement, le parcours, donc l'arrivée : le nuage de Dieu et le timbre de Faulkner feront monde. C'est la même chose : c'est la Cause.

C'est la marque du parcours garanti dès l'origine par le géni-teur. C'est la marque de Dieu sur son Cosmos dans le Temps. Ça va quelque part. La métaphore du timbre-poste est d'ordre téléo- logique. Marque de Dieu, le timbre fait signe vers un futur inconnaissable mais déterminé par la chaîne causale. Une lettre timbrée est une lettre qui arrive à destination, quoi qu'il arrive (« neither sleet, nor rain ») et qui démontre ainsi le pouvoir du pouvoir. Pour qu'il y ait pouvoir, il faut qu'il y ait une pensée de l'origine – frapper monnaie, timbrer une pièce – et il n'y a pas de pensée de l'origine qui ne contienne l'affirmation de sa destination.

Timbrer, c'est parler sous le timbre du pouvoir.

DE L'OBLITÉRATION

Ensuite le timbre est oblitéré : il est timbré avec un timbre de caoutchouc.

Pour l'annuler ? Pour l'empêcher de destiner à nouveau ?

L'oblitération effacerait donc le timbre.

Pourtant, *ob-littera :* « au-dessus de la lettre » ou « contre la lettre » et, Littré : « Oblitérer : effacer les lettres » ou « par exten- sion, faire oublier ». Effacer, faire oublier la lettre-du-timbre qui affichait le pouvoir.

L'état est (comme) le diable : sa ruse dernière est de faire croire à son absence. La métonymie de l'état oblitère son véhicule pour se faire oublier.

Mais l'action d'état va toujours dans le sens d'un pouvoir accru, même quand l'état jouit à cache-tampon : l'effacement du signe d'état vaut prétention d'absence par laquelle se marque la présence renforcée d'un pouvoir libre d'annuler à sa guise la valeur d'échange qu'il a eu le loisir de forger.

Qui frappe monnaie a le pouvoir d'annuler monnaie.

Par son méta-tampon, l'état s'occulte d'être doublement 6vi- dent.

Fonction de l'oblitération : gommer la lettre, d'une surcharge.

Parce que la lettre-du-timbre a des effets qu'il faut masquer si l'effet de vérité affiche trop crûment le pouvoir du pouvoir.

Sur la missive, la lettre du timbre fait menace de l'univoque clarté de son message. Pour masquer : faire sens.

Oblitérer à tout prix : voiler la lettre-du-timbre pour livrer l'espace de l'épître à la prolifération des sens.

Oblitérer : tuer la lettre pour donner libre cours au (faux) sens.

La nudité est au pouvoir ce qu'elle est au sujet : à s'exhiber sans voile, il aliénerait qui l'affronterait.

Œdipe, en arrachant les agrafes de sa tunique, s'est enfin vu dans sa nudité, dans sa lettre intolérable.

Pour régner, le Roi doit toujours fibuler : vêtir la lettre de son pouvoir, lui rendre graphie.

En oblitérant, je paye ma taxe à l'état : en scellant ma sou- mission, je passe contrat avec l'idéologie de la métonymie qui fonde, par sa réduction, le pouvoir-état comme tout et qui étaye le dit indenté de tout un champ de dédit.

Oblitérer : afficher, à l'encre indélébile, la toute-puissance de l'état dans l'acheminement des lettres.

En contrepartie, l'état me garantit la livraison de ma lettre. Troc équitable ?

Jamais, avec l'état.

Si l'état garantit la bonne fin de recevoir de la lettre, c'est parce que l'idée de parcours est le principe fondateur de son pouvoir.

À proposer ce troc sous le signe du timbre oblitéré, l'état ne fait que réaffirmer qu'il détient, seul, le monopole de la commu- nication.

En mettant ma lettre à la poste, je provoque l'oblitération : je fais allégeance à la loi.

Acquitter la taxe ? Être acquitté par la taxe ?

Oblitérer : se dédouaner.

Du désir. D'écrire.

DE LA LETTRE

Vêtue du double sceau, la lettre se fait communiqué.

Oyez : « timbrée, oblitérée, la lettre sera toujours livrée ».

La névrose de destination est d'ordre politique. Le facteur- livreur ne se trompe jamais d'adresse. Son arrivée dit toujours la même chose : « je livre ».

Au vrai, le facteur est à la place du livre : là où le livre manque, on trouve le livreur.

De lettre.

En livrée.

Qui dit,

d'abord : livrer, c'est prouver l'existence des parcours, de l'ori-gine, donc de la fin (de non-recevoir ou de recevoir, c'est tout un – ou presque –, c'est livré) ;

ensuite : livrer, c'est donner la lettre-preuve que passe le sens.

La lettre timbrée-oblitérée ne dissémine pas, tant qu'elle n'est pas ouverte : une lettre ouverte ne se lit pas à livre ouvert. Elle réverbère : elle échappe à l'oblitération. On ne timbre pas un écho.

Ce qu'a montré la loi en livrant la lettre, c'est qu'il y a un sens, qu'il va d'ici là et que ce sens fait sens. Unique.

La triade lettre-timbre-oblitération reproduit l'hypostase de la Trinité : lettre, timbre, cachet faisant foi.

La lettre, dit l'état, est comme le Saint-Esprit : elle ne saurait être détournée.

Ni sur Cuba, ni sur la lune.

Voyez l'Aéropostale. Épopée d'état.

Une lettre progresse toujours, jusqu'à livraison.

Il n'y a pas de pirate de l'erre.

La lettre sacrée, ça passe toujours.

Sous monopole. Télé, radio, P et T, même livrée. La commu-nication du Sens avec garantie du Gouvernement, du Roi, de la Reine.

Thoreau n'aimait pas l'état : aussi se serait-il « fort bien passé de la poste » et Bartleby, qui connaît le destin des lettres, se lasse de leur faire des doubles (il n'y a pas de réel dans une lettre ; ça se double) : il refuse tout net d'aller à la poste. Un vrai radical.

Expédier la Sainte Trinité réitère à chaque fois l'horrible fantasme du message.

Toute lettre est une bulle. Pontificale. La lettre fait pont. Du père à la mère-rive.

Comme il y a destination, il y a destinataire.

Voilà l'intérêt.

Sans destinataire, pas de loi.

C'est la lettre-Trinité qui fonde le destinataire en catéchu- mène, qui interdit la tendre rêverie d'un nomadisme des lettres.

S'il y a des destinataires, il y a des messages. Univoques.

S'il y a univocité (« ça communique »), il y a pouvoir. Imma-culé.

La Reine ne s'émeut nullement d'être destinataire : tant que la lettre est à l'endroit, posée sur la face cachée des lettres-lunes, c'est recto pour la Loi-Roi.

À lire l'adresse de la Reine sur la lettre, le Roi ne lirait que son monopole et se féliciterait de voir s’étaler sur l'endroit la face pure-adresse de la Reine-vierge.

L'enfer du Roi soleil est au verso dans les lettres lunaires de la lettre qui s'ouvrirait de se retourner, sortirait de la loi du recto, pénétrerait dans les arcanes du verso, où, à s'aventurer, le destinataire se fait récepteur.

La Reine n'est pas accusée de destination.

Mais de réception.

Une Reine qui lit est une reine sans foi ni roi.

Le Roi règne. Il est en poste.

Le pouvoir du Père est fondé sur la pureté de la Mère.

On adresse des prières à la Sainte Vierge.

La Sainte Vierge retourne-t-elle les lettres-prières ?

Les prières ont-elles un envers ?

L'en vers, c'est les lettres.

Les lettres cachées comme Madeline Usher sous les blindages de la lettre-cercueil aux armes du frère-roi.

Mais nulle Trinité, fût-elle postale, n'empêchera la remontée des lettres, « l'écho étouffé », « l'exacte contrepartie du cri sur- naturel », « la réverbération assourdie » qui monte du fond des enveloppes-caveaux.

Réverbération : chrysalide de signes d'où vont s'envoler les lettres d'or du verbe libéré. Une enveloppe se déchire comme un cercueil.

DES LETTRES

Ce qui sort du tombeau trinitaire de la lettre, c'est la Reine- lapsus.

Lettre : *Sphairos*.

Lettres : fissure.

Quelles lettres diront ce qui s'est passé entre le *big* et le *bang ?* Et dans le centième de seconde qui a suivi ?

Lettres, manque : manque à dire, lapsus.

Ontologique.

Les Rois sont la préhistoire de la parole.

Les Reines, plus fines (pattes de) mouches, ont retourné la lettre avant les Rois. Alors, les Rois, à l'époque où l'on savait déjà qu'une lettre est toujours volée, leur ont tamponné sur la poitrine une lettre écarlate, une lettre en souffrance, une lettre A.

A-dultère ? Non : grand A, lettre des débuts du dire qui marque l'ouverture de la lettre cachot sur les lettres soupirs.

Lire-écrire : s'exposer à la faute : lettre cassée, à nettoyer, aligner, bas de casse, petite capitale, grande capitale, inversion, à redresser, deleatur ! Nous vivons l'ère de la faute d'impression.

Sublime, Beau, Vrai, Dieu : à la merci du typographe. À la merci de l'alphabet.

L'édifice dépend des lettres.

Mieux : toute lettre – bonne ou mauvaise – a du caractère.

Faute de frappe ou lettre d'or, les lettres disent toujours autre chose que leur lettre. Chaque lettre – toujours – manque à dire.

Elle manque toujours.

A sa place. Et son but.

Écrire, écrier : dire, à voix basse ou haute, l'absence de la lettre dans la sarabande des lettres.

Lire des lettres : voir enfin le manque de la lettre.

Lettre-timbre : Trinité : Rien ne manque.

L'état, c'est le plein.

Lettres : huées.

Sous la lettre-masque, il y avait la nuée des lettres où se disait l'évaporation.

La lettre-cercueil s'ouvre sur des lettres : présomption de référent.

Encore et toujours, cette présomption. Les lettres n'auraient pas d'ailes au talon. Ce qui leur colle aux semelles, c'est le référent.

Devant la conjuration de l'Un, devant le Réel-fétiche qui a voulu sceller les lèvres de la lettre : les lettres-huées.

Lettre impeccable toujours minée par les lettres peccadilles.

Le référent continue à jouer les pythies muettes. On ferme les yeux pour essayer de ne pas voir les manigances des lettres.

Nous sommes tous des fautes d'impression.

J'écris. Une lettre. Pour toi. Écoute le timbre de ma voix.